

Les Distractions du Marquis d'Ambès

Le marquis d'Ambès était connu pour ses distractions, non qu'il eût, nouveau Ménélaque, mis jamais dans sa poche la pantoufle d'un évêque, ni non plus enfermé son chien dans une armoire, croyant y serrer sa cassette. Mais il semait de tous côtés ses cannes et ses tabatières ; et parmi celles-ci, incrustées d'or et enjolivées de fines miniatures, il y en avait de précieuses, dont il déplorait amèrement la perte.

C'était un distrait de bonne compagnie : s'il perdait ses cannes et ses tabatières, il ne perdait point ses chausses et ses jarretières : il avait le plus beau mollet du monde, et des bas toujours parfaitement tirés.

Une seule fois, dans un souper, en racontant une histoire, il avait manqué aux convenances en gardant pour lui le plat qu'on lui passait, et il s'était fort étonné, sans remarquer les sourires de ses voisins, qu'on l'eût si copieusement servi.

Les dames l'aimaient pour ses phrases fleuries et ses comparaisons mythologiques : il célébrait leur haleine embaumée, leur teint de lis et de roses, et volontiers les traitait de déesses.

Un matin, assis dans son cabinet de travail, devant sa table à écrire surchargée de papiers, il s'occupait d'expédier des lettres. L'une d'elles était adressée à maître Paindavoine, fermier à la Malassise, en Bourgogne, une autre à Mme de Prévailles, au château de la Roche, près Versailles.

La poste avait alors de moutantes lenteurs. La réponse de Paindavoine se fit attendre.

De Mme de Prévailles, il reçut plus tôt un petit billet :

"Cher ami, lui disait-elle, que ne suis-je l'heureux maître Paindavoine, pour partager avec vous tout ce que vous lui commandez de vous envoyer au plus vite : la liste en est vraiment friande.

"Et nos projets, que deviennent-ils ? Hélas ! je crains bien que maître Paindavoine n'en ait reçu la confiance, au lieu de vos ordres. Ah ! cher ami, que vous êtes toujours jeune !

"Ci-joint la lettre à votre fermier.

"Maître Paindavoine,

"Envoyez-moi le plus tôt possible de ce fin miel qui sent la fleur de tilleul, plus un sac de poires tapées, plus un grand pot de raisiné, et deux ou trois bouteilles de ce cassis que dame Toinette confectionne d'une façon remarquable.

"Je vous salue cordialement tous les deux.

"Marquis d'AMBÈS.

"Ne manquez pas de joindre au tout un petit sac de farine de maïs : on ne peut manger de bonnes gaudes à Paris."

D'un autre côté, maître Paindavoine avait lu, avec une profonde surprise, la missive suivante, destinée à la douairière de Prévailles :

"Très vénérée et très charmante amie, j'ai peu de chose à vous communiquer au sujet de nos projets. Je croyais enflammer mon neveu au seul récit des charmes de Lucile ; et il me répond froidement qu'il n'est pas pressé de s'enchaîner.

Jadis, pour conquérir un tel objet, on aurait affronté les dragons les plus redoutables et les flots les plus courroucés. Que les temps sont changés !

"Ah ! si mon neveu connaissait mieux l'incomparable Lucile, vermeille comme la rose et blanche comme le lis, je n'en doute pas, il lui rendrait aussitôt les armes.

"Accordez-moi quelques semaines, je vous l'amènerai, et aussitôt nous le verrons aux pieds de l'aimable enfant, percé de mille flèches et criant merci.

"Je baise respectueusement vos belles mains, et suis, ma noble amie, votre très humble et très obéissant serviteur. "Marquis d'AMBÈS."

Fort contrarié d'abord d'une telle distraction, le marquis sourit ensuite à la pensée de l'étonnement de maître Paindavoine à la lecture d'une missive d'un si beau style. Il lui renvoya sur-le-champ la lettre qui lui était destinée, et remit à plus tard sa réponse à Mme de Prévailles. Il avait son idée.

Dès qu'il eut l'envoi de son fermier, il saisit sa plume et, d'un trait, écrivit :

"Pour me faire pardonner mon inconcevable étourderie de l'autre jour, daignez, très chère amie, accepter un peu du doux nectar que distillent mes blondes avettes, et quelques fruits savamment conservés de mes vergers, ombreux et poétiques comme ceux d'Alcinous. J'ose y joindre une

fiote d'une liqueur renommée en notre pays bourguignon, et une mesure de farine d'un blé qui nous vient de Turquie, et dont, préparée en bouillie, les dieux mêmes se délecteraient.

"Quant à nos projets, je dois vous instruire qu'ils font peu de chemin ; mais l'aimable Lucile, jeune et fraîche comme l'aurore, a tout le temps d'attendre que j'aie amené à ses pieds, percé d'un trait vainqueur, le chevalier si insensible aujourd'hui.

"Ne soyez pas blessée, ô noble amie, d'une indifférence qui paraît surprenante quand il s'agit d'un objet tel que Lucile : Didier ne l'a vue qu'une fois, au milieu d'une nombreuse assemblée ; et depuis cette unique entrevue, près d'un demi-lustre s'est écoulé. En cet espace de temps que de beautés se sont développées en elle ! On peut, et bien haut, proclamer Lucile la merveille des merveilles."

Tout en écrivant, le marquis d'Ambès consultait la lettre où son neveu repoussait ses projets, et assez vivement, il faut l'avouer. Au moment où il allait mettre sa missive sous enveloppe et la sceller, son valet de chambre vint l'avertir qu'un personnage de marque l'attendait dans le grand salon d'honneur. Il y courut.

Cette visite fut assez longue, on y effleura mille sujets, de sorte que le marquis, quand il revint cacheter sa lettre, en avait l'esprit à cent lieues. Cependant, cette fois, il ne mit pas l'adresse de travers, et pour plus de sûreté, fit porter sa missive à Mme de Prévailles par un exprès. Arrivé

au château de la Roche, celui-ci la remit à un vieux valet de chambre, qui le conduisit se restaurer aux cuisines.

La douairière n'était pas au château ; le matin même, appelée près d'une amie mourante, elle l'avait quitté, laissant sa petite-fille à la Roche.

Assise sous des marronniers, Lucile travaillait pour les pauvres ; car si c'était une merveille de beauté, c'était aussi un trésor de bonté.

Le vieux valet de chambre lui porta la lettre adressée à Mme de Prévailles.

"Eh bien, Brunois, dit Lucile, mettez-la sur la toilette de ma grand'mère ; à son retour elle l'y trouvera.

Brunois se retirait, il revint sur ses pas.

"Mademoiselle me permettra de lui dire que ce n'est pas une lettre ordinaire ; elle a été apportée par un exprès, et voyez ce cachet : c'est quelque chose d'important et de pressé. Monseigneur l'évêque est en tournée ; peut-être, dans cette lettre, prévient-il Mme de Prévailles qu'il viendra ce soir coucher au château.

"Et je serais seule ici pour le recevoir ! s'écria Lucile.

"Il faudrait savoir ce qu'il en est : nous préparons la grande chambre des tapisseries pour Monseigneur, et d'autres plus petites pour sa suite.

Lucile, considérant la lettre, réfléchit un instant.

"Je ne puis, Brunois me permettre d'ouvrir une lettre adressée à ma grand'mère, portez-la où je vous ai dit. Mais, j'y pense, l'exprès nous apprendra de quelle part il vient."

Mais l'exprès déjà était reparti. La situation se compliquait.

Une heure après, Lucile montait à la chambre de sa grand'mère, en se disant que ce cas exceptionnel, et presque de force majeure, l'autorisait à briser le cachet de la lettre, pour en prendre connaissance.

Elle était bien émue, mais aux premiers mots elle se mit à rire, amusée de la phraséologie employée par le marquis pour annoncer un pot de miel, des poires tapées, du cassis et de la farine de maïs. Aux derniers, elle devint toute rose de plaisir et se rengorga : ce n'est pas rien d'être proclamée merveille des merveilles.

Elle replia la lettre et s'aperçut qu'une autre, contenue dans celle-ci, était tombée à ses pieds ; elle la ramassa et lut :

"Très cher oncle,

"A peine ai-je en poche mon brevet de lieutenant que déjà vous me parlez mariage, c'est-à-dire chaînes, car toutes les fleurs dont vous les tressez ne les empêchent pas de paraître telles à mes yeux. De grâce, avant de m'en charger, accordez-moi deux ou trois ans de liberté, et ne parlons de Lucile de Prévailles ni pour le présent, ni pour l'avenir. Je ne l'ai vue qu'une fois, mais c'est assez pour ne vouloir jamais l'épouser. Cette petite personne courte et grasse, au teint sans éclat, n'est pas du tout la femme de mes rêves.



Mademoiselle, ce n'est pas une lettre ordinaire, dit Brunois. (P. 9, col. 2)